



Transférer son salaire en France pour moins cher

NEUCHÂTEL La start-up genevoise Telexoo débarque dans le canton en proposant de faciliter la vie des employés français en Suisse.

PAR **LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH**



Les banques et les bureaux de change ne sont plus les seuls moyens de transférer son salaire en francs suisses sur un compte en euros. De nouveaux services en ligne proposent des transactions souvent moins chères. KEYSTONE



Passer la frontière française avec son salaire dans la poche, acheter des euros dans un bureau de change et les apporter à sa banque, c'est une pratique encore très répandue parmi les travailleurs frontaliers. Les Français employés en Suisse qui possèdent un compte en banque dans chacun des deux pays peuvent aussi effectuer des transferts interbancaires, parfois automatiques. C'est la méthode la plus simple, mais pas la moins chère: de tels transferts impliquent des frais et des taux moins avantageux que ceux des bureaux de change.

Ce secteur évolue toutefois grâce aux services en ligne comme N26, Revolut ou Transferwise. Des «néobanques» ou des bureaux de change en ligne qui, tous, revendiquent des taux inférieurs à ceux pratiqués par les banques classiques.

Difficile de dire cependant si les habitudes des frontaliers changent vraiment: aucune des principales organisations actives dans la coopération transfrontalière n'a pu fournir un tableau précis des pratiques de change des salariés français en Suisse.

Un nouveau venu dans le canton

Parmi les nouveaux venus sur le marché du change, Telexoo débarque à Neuchâtel. Née à Genève en 2013, l'entreprise revendique 9000 clients lémaniques. Sa proposition est simple: faites-lui un virement en

francs et vous recevrez vos euros dans les 24 à 48 heures déposés sur votre compte français, au meilleur taux possible. Un service aux entreprises permet aussi de payer ses fournisseurs à l'étranger ou ses salariés.

Comment ça marche? «Nous sommes un peu comme des grossistes», explique Michael Desforges, fondateur de Telexoo. «Nous négocions des taux bas dans les banques en fonction du cours du jour. Un système informatique complexe que nous avons développé optimise la gestion de toutes ces transactions. C'est une forme de logistique. Comme les gains que nous réalisons sont de l'ordre de 5 à 10 francs pour le versement d'un salaire, nous devons assurer un nombre de transactions important, et entièrement automatisé.» L'enjeu, c'est le «spread»: la différence entre le taux de change du marché, pratiqué par les banques entre elles, et le taux proposé au client, majoré des frais et de la marge. Ce «spread» peut être de 2 à 3% au bancomat, et il est inférieur à 2% dans les banques. Telexoo indique 0,42%. Il n'y a pas de frais sur les transactions supérieures à 1000 francs. Compter 9 francs de frais pour les montants inférieurs.

Neuchâtel, eldorado des fintech?

Michael Desforges, qui enseigne aussi différents aspects de la finance à l'Institut supérieur de formation bancaire et à la Haute école de gestion de Genève, a lancé Telexoo pour une

clientèle d'entreprises et d'expatriés. «En fait, au départ, je n'ai eu ni les unes ni les autres: ceux qui sont venus les premiers, ce sont les frontaliers. Ils ont besoin d'optimiser leur revenu», explique l'entrepreneur. Si Michael Desforges a décidé d'ouvrir Telexoo à Neuchâtel, c'est pour profiter de son important vivier de frontaliers. Plus de 30% d'entre eux utiliseraient encore les transactions physiques dans un bureau de change. «J'imagine aussi développer le conseil dans le domaine des finances transfrontalières, parce qu'il n'y a pas que pour la banque que le frontalier doit penser à double. C'est aussi le cas pour les assurances, la retraite, etc.»

L'entrepreneur dit aussi avoir été «très bien reçu par le Service de l'économie» du canton: «Il n'est pas très facile de trouver une banque qui accepte de traiter autant de transactions. A Neuchâtel, l'intérêt politique pour les fintech se traduit par des structures qui facilitent le contact avec les acteurs concernés, la Banque cantonale neuchâteloise, la Finma (autorité de surveillance des marchés financiers).»

Michael Desforges installera Telexoo (3 ou 4 employés à terme) au Coworking Neuchâtel de la place Numaz-Droz: «Plusieurs entreprises de fintech s'épanouissent dans le sillage de Bity (réd: spécialisé dans le change de cryptomonnaies). C'est important pour tous les acteurs financiers de suivre ce qui se passe dans le secteur des cryptomonnaies.»



Une question à 9 millions

Les services de change fonctionnent avec des marges réduites, les différences entre services ne sont donc pas énormes. L'enjeu individuel peut donc sembler maigre. Cependant, pour les entreprises et pour la communauté frontalière, il est loin d'être négligeable. 12 000 à 13 000 frontaliers français travaillent dans le canton de Neuchâtel. Ils ne payent pas d'impôt directement dans le canton, mais la France rétrocède une partie de l'impôt qu'elle perçoit, qui représente, selon un accord international, 4,5% de la masse salariale. En 2017, la somme reversée au canton de Neuchâtel se montait à 43,3 millions de francs. La masse salariale totale approche donc le milliard de francs. La différence de taux entre les différentes méthodes de change pouvant varier jusqu'à 0,9% (pour des sommes de quelques milliers de francs), l'enjeu autour du change des salaires des travailleurs frontaliers du canton de Neuchâtel représente environ neuf millions de francs par an. Sur un salaire de 5000 francs transféré tous les mois pendant 20 ans, on approche les 10 000 francs.